

Un dollar américain plus faible au bénéfice des devises asiatiques et du huard

FAITS SAILLANTS

- Depuis le début de l'année, la devise américaine est en perte de vitesse contre la plupart des monnaies asiatiques. Contre les monnaies d'Amérique latine aussi, le peso mexicain à l'avant-plan. Et le recul contre les devises liées à l'évolution des prix des matières premières est encore plus évident.
- Un rebond technique est envisageable pour plusieurs monnaies d'Europe, mais le fossé creusé par les problèmes de dette souveraine semble trop large pour permettre un rebond significatif et durable, et ce, même en dépit des plans d'aide annoncés.
- Pour les devises liées à l'évolution des prix des matières premières, le potentiel d'appréciation reste élevé. Il est attendu que le billet vert faiblira sur une base globale, ce qui devrait se traduire par une augmentation des prix des ressources énergétiques et non énergétiques.
- Il est prévu que les prix du pétrole se raffermiront davantage, ce qui restera favorable à des gains additionnels pour le dollar canadien en 2010. L'effet de la remontée attendue des taux d'intérêt canadiens et l'élargissement de l'écart avec les États-Unis sont escomptés en partie, mais les hausses « réelles » ne manqueront pas de rendre le passage de la parité plus durable.

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Euro	4
Livre sterling	5
Yen	6
Dollar canadien	7
Dollar australien	8
Peso mexicain	9
Yuan chinois	9
Tableaux	10

Éditorial

Le dollar américain est-il actuellement aussi « fort » qu'on le laisse entendre? Si on le compare aux devises européennes, et plus particulièrement à l'euro : oui; mais cela semble refléter plus les problèmes de dette souveraine de certains pays membres de la zone euro qu'une vitalité généralisée du billet vert. Dans les faits, ce dernier reste plutôt faible.

Depuis le début de l'année, la devise américaine est en perte de vitesse contre la plupart des monnaies asiatiques. Contre les monnaies d'Amérique latine aussi, le peso mexicain à l'avant-plan. Et le recul contre les devises liées à l'évolution des prix des matières premières est encore plus évident (tableau 1 à la page 2). Par conséquent, sur une base pondérée par les échanges commerciaux, le billet vert est en légère hausse par rapport aux principales devises, mais cela reflète essentiellement le poids élevé de l'euro dans l'indice. Toutefois, comparativement aux devises des autres importants partenaires commerciaux des États-Unis, le dollar américain continue de se déprécier (graphique 1).

Graphique 1 – L'euro exclu, il ne reste pas beaucoup de vigueur au billet vert



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

François Dupuis

Vice-président et économiste en chef

Yves St-Maurice

Directeur et économiste en chef adjoint

Mathieu D'Anjou
Économiste senior

Martin Lefebvre
Économiste principal

Hendrix Vachon
Économiste

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

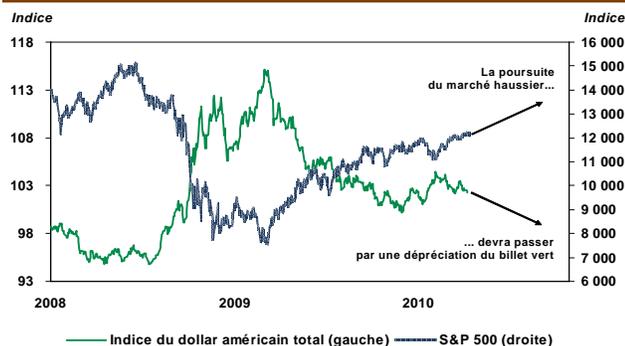
Tableau 1
Performance du dollar américain

Devises	Depuis janvier 2010 (%)
Matières premières	
Canada	-4,76
Australie	-4,02
Nouvelle-Zélande	1,88
Brésil	0,41
Russie	-3,78
Asie	
Indonésie	-4,87
Inde	-4,43
Japon	-0,02
Malaisie	-6,75
Philippines	-3,98
Singapour	-2,16
Corée du sud	-4,83
Thaïlande	-3,30
Europe	
Zone euro	5,76
République tchèque	0,88
Danemark	5,49
Islande	0,47
Suisse	2,03
Norvège	1,64
Royaume-Uni	4,32
Suède	-0,29
Amérique latine	
Argentine	1,85
Mexique	-7,08

Source : Desjardins, Études économiques

Comme nous le mentionnions en février, cette faiblesse du billet vert est « normale » en période de reprise. L'appréciation des Bourses, reflet d'une croissance plus rapide au sein des pays émergents et d'une remontée des cours des matières premières, en dépend (graphique 2). Il semble toutefois clair que toute dépréciation du billet vert se fera davantage contre les devises des pays asiatiques (à l'exception du yen) et celles liées à l'évolution des prix des matières premières. Un

Graphique 2 – La reprise boursière est inversement corrélée à l'évolution du dollar américain



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

rebond technique est envisageable pour plusieurs monnaies d'Europe, mais le fossé creusé par les problèmes de dette souveraine semble trop large pour permettre un rebond significatif et durable, et ce, même en dépit des plans d'aide annoncés.

En Asie, les effets de la récession mondiale se sont rapidement dissipés, faisant place à des rythmes de croissance effrénés. Dans plusieurs régions, les autorités monétaires et gouvernementales ont entrepris des mesures pour limiter les risques de surchauffe. L'Inde a remonté son taux directeur ainsi que le ratio de réserves obligatoires à deux reprises depuis la fin du mois de mars, les autorités monétaires de Singapour ont réévalué la devise nationale, et la Chine a fait des efforts considérables pour contraindre l'accroissement des prêts bancaires. L'ensemble des devises des pays asiatiques en développement en a profité.

Les données les plus récentes, dont la croissance de 11,9 % du PIB réel au premier trimestre de 2010, montrent toutefois que la Chine n'est pas au bout de ses peines. Pour le moment, l'inflation reste sous contrôle, mais la liquidité est élevée et elle risque d'entraîner une appréciation désordonnée du prix de certains actifs, plus particulièrement de l'immobilier, et même des prix en général (graphique 3).

Les autorités monétaires chinoises pourraient chercher à freiner la croissance avec des hausses de taux d'intérêt, mais cela rendrait la stérilisation¹ de leur politique de change onéreuse. La solution serait plutôt de réévaluer la devise ou de la laisser flotter plus librement. Cela aurait le double avantage de freiner la croissance et de diminuer les coûts d'importa-

Graphique 3 – Les risques d'inflation sont élevés en Chine



* Devancé de six mois.
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

¹ En bref, la Banque populaire de Chine (BPdC) achète aux banques commerciales la majeure partie des capitaux étrangers qui entrent au pays (accumulation des réserves) en échange de yuans. Afin que la liquidité excédentaire ne génère pas de pressions inflationnistes, la BPdC émet des titres de dette sur le marché chinois pour retirer une partie des yuans en circulation (stérilisation).

tion. Selon les contrats à terme sur la devise, une appréciation d'environ 1,8 % est attendue d'ici les six prochains mois et de plus de 3 % d'ici un an (graphique 4).

Graphique 4 – Une réévaluation du yuan est attendue en deuxième moitié de 2010



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Pour les devises liées à l'évolution des prix des matières premières, le potentiel d'appréciation reste élevé. Il est attendu que le billet vert faiblira sur une base globale, ce qui devrait se traduire par une augmentation des prix des ressources énergétiques et non énergétiques. Le dollar canadien en a déjà grandement profité, s'appréciant de 5 % depuis le début de l'année. Entre autres, la corrélation entre l'augmentation récente des prix du pétrole à près de 87 \$ US le baril et l'atteinte de la parité en avril est indéniable (graphique 5).

Graphique 5 – La corrélation entre les prix du pétrole et le dollar canadien est très forte



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

François Dupuis

Vice-président et économiste en chef

Martin Lefebvre

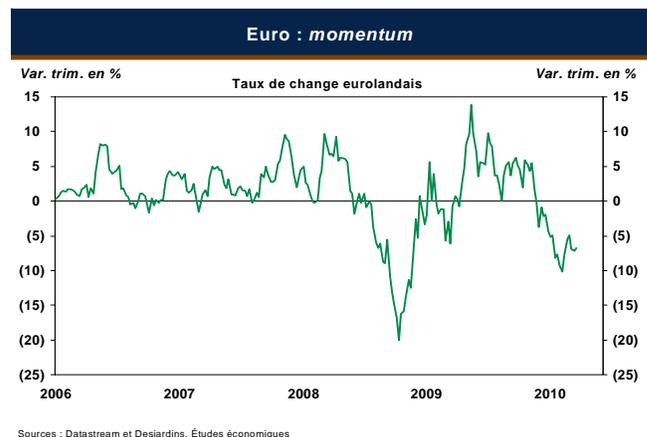
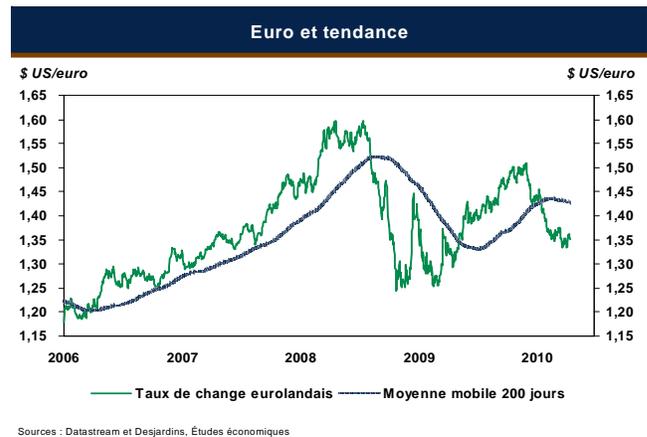
Économiste principal

EURO (EUR)

Le plan de sauvetage entraîne un léger rebond de l'euro

- Les inquiétudes persistantes entourant un possible défaut de paiement de la Grèce et les dissensions à l'intérieur de la zone concernant l'aide financière à apporter à ce pays ont continué de nuire à l'euro. Ce dernier est descendu sous 1,33 \$ US à la fin du mois de mars. Par la suite, l'annonce que les dirigeants européens s'étaient mis d'accord pour un plan d'aide, conjointement avec le Fonds monétaire international (FMI), a permis à l'euro de remonter quelque peu. Le manque de détails de ce plan a toutefois rapidement fait rechuter l'euro. Il a finalement été annoncé le 11 avril que la Grèce pourrait emprunter plus de 30 G€ (40 G\$ US) à un taux avantageux. Sur le coup, l'euro est repassé au-dessus de 1,36 \$ US. Cependant, après quelques jours, il semble que les investisseurs n'ont pas été véritablement rassurés.
- Les autorités européennes semblent pourtant s'être finalement entendues pour offrir un véritable soutien à la Grèce. Malheureusement, il semble que certains obstacles politiques pourraient encore venir remettre en cause une partie de l'aide. Malgré cela, le risque que la Grèce soit incapable de refinancer sa dette d'ici quelques mois paraît maintenant presque nul. Cependant, le plan d'aide ne règle en rien les problèmes budgétaires du gouvernement grec et ceux d'autres pays de la zone, dont l'Espagne et le Portugal, qui devront faire des efforts importants au cours des prochaines années pour réduire leurs déficits. Le problème grec a aussi fait ressortir des failles importantes dans le cadre institutionnel de la zone euro. L'union monétaire risque ainsi de vivre d'autres moments difficiles au cours des prochaines années, ce qui pourrait nuire à l'euro.
- Les indicateurs techniques reflètent bien le sentiment très négatif des investisseurs envers la devise eurolandaise. Les positions spéculatives courtes ont établi de nouveaux records à la fin du mois de mars alors que les spéculateurs misaient massivement sur une dépréciation supplémentaire de l'euro. Le plan d'aide semble avoir incité quelques spéculateurs à se retirer, mais les positions nettes demeurent à un niveau qui pourrait laisser entrevoir un rebond technique à tout moment.
- Le contexte économique risque de demeurer défavorable à l'euro. Alors que les économies nord-américaines connaissent de fortes croissances, l'économie eurolandaise a stagné au dernier trimestre de 2009, et tout indique que sa progression sera modeste cette année. Dans ce contexte, la Banque centrale européenne risque d'être une des dernières banques centrales à amorcer son resserrement monétaire.

Prévisions : À court terme, un léger rebond technique pourrait bien ramener l'euro aux environs de 1,40 \$ US. Cette remontée serait toutefois temporaire alors que le contexte économique et financier laisse entrevoir une tendance de moyen terme à la baisse pour cette devise.



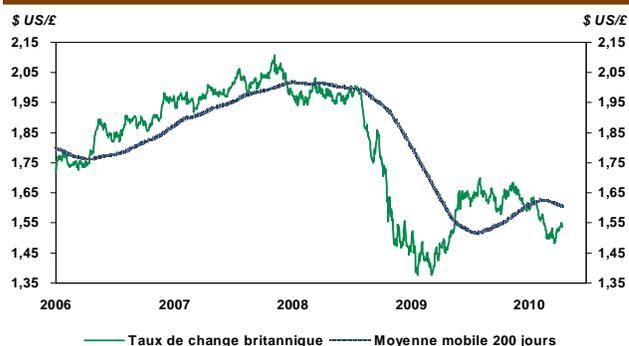
LIVRE STERLING (GBP)

Beaucoup d'incertitudes d'ici les élections du 6 mai

- Les inquiétudes entourant les dettes souveraines ont continué de nuire à la livre, alors que le gouvernement britannique est dans une situation budgétaire particulièrement difficile. La livre est ainsi descendue aux environs de 1,48 \$ US à quelques reprises au cours du mois de mars. La publication de sondages sur les élections du 6 mai influence aussi la livre, cette dernière réagissant négativement lorsque les possibilités d'un gouvernement minoritaire augmentent. Profitant d'un regain de confiance des investisseurs, la livre est remontée près de 1,55 \$ US à la mi-avril.
- Malgré la remontée récente de la devise britannique, le *momentum* de la livre demeure négatif, et les positions spéculatives nettes sont toujours extrêmement courtes. Un rebond technique est donc envisageable, particulièrement après les élections, lorsqu'un élément d'incertitude aura disparu.
- Les statistiques économiques britanniques ont été très volatiles au cours des derniers mois. Cela pourrait s'expliquer par la remontée de 2,5 % de la taxe sur la valeur ajoutée et par la température particulièrement froide en début d'année. Dans l'ensemble, les indicateurs semblent toutefois indiquer que la reprise économique se poursuit et qu'elle pourrait même s'accélérer. La faiblesse du secteur bancaire, qui freine la croissance du crédit, et le resserrement inévitable des dépenses publiques limiteront toutefois l'ampleur de la reprise.
- Après avoir bondi à 3,5 % en janvier sous l'effet de la hausse de la taxe sur la valeur ajoutée, de l'augmentation des prix de l'énergie et de la dépréciation passée de la livre sterling, le taux d'inflation est redescendu à 3,0 % en février. L'inflation demeure toutefois bien au-dessus de la cible de 2 % de la Banque d'Angleterre (BoE), et la faiblesse de la livre pourrait continuer de soutenir la croissance des prix à court terme. Cependant, il est clair que l'économie britannique continuera d'évoluer longtemps en dessous de son plein potentiel, ce qui devrait exercer des pressions importantes à la baisse sur l'inflation à moyen terme.
- La BoE devrait ainsi demeurer prudente et attendre encore plusieurs mois avant d'amorcer un resserrement monétaire. La prochaine réunion de la BoE, déplacée au 10 mai à cause des élections, et la publication du rapport sur l'inflation deux jours plus tard permettront de mieux voir comment ont évolué les perceptions des autorités monétaires britanniques.

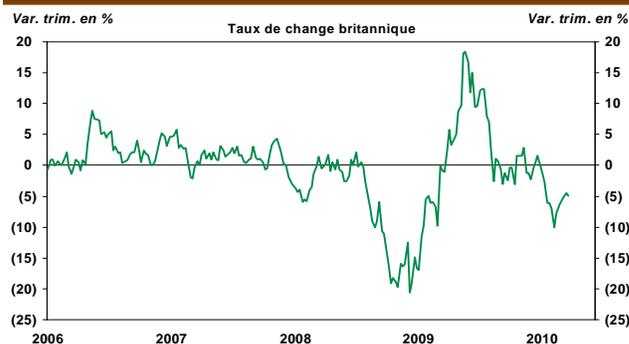
Prévisions : La livre risque de demeurer volatile au cours des prochaines semaines, mais une légère remontée nous semble toujours le scénario le plus probable d'ici la fin de l'été, alors que le pessimisme envers cette devise devrait diminuer. Par la suite, l'augmentation du billet vert risque toutefois de faire évoluer la livre sur une tendance baissière.

Livre sterling et tendance



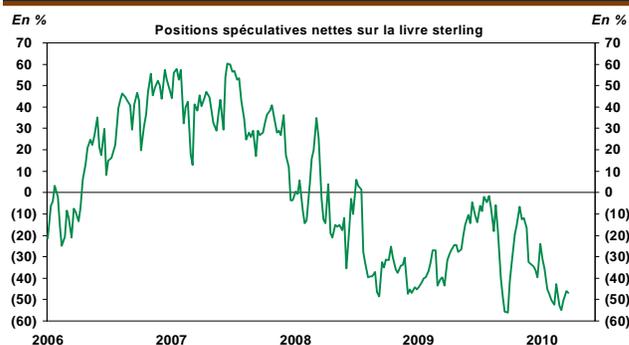
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Livre sterling : momentum



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Livre sterling : positions spéculatives nettes



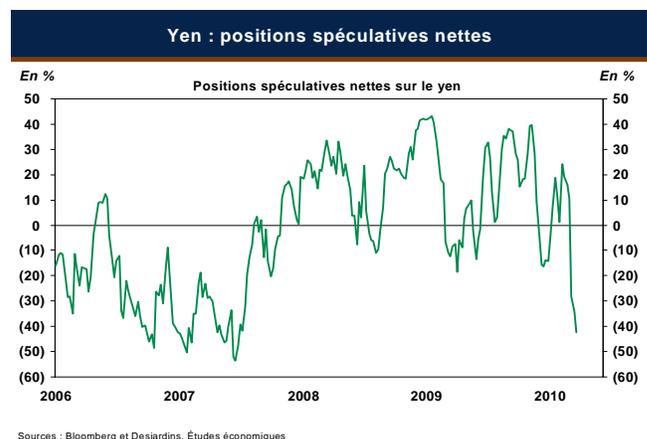
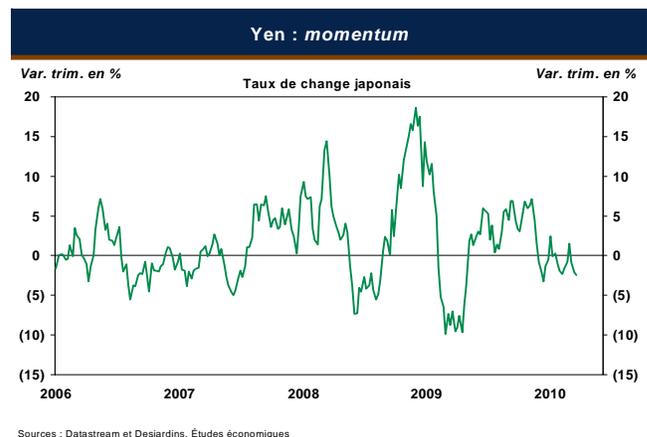
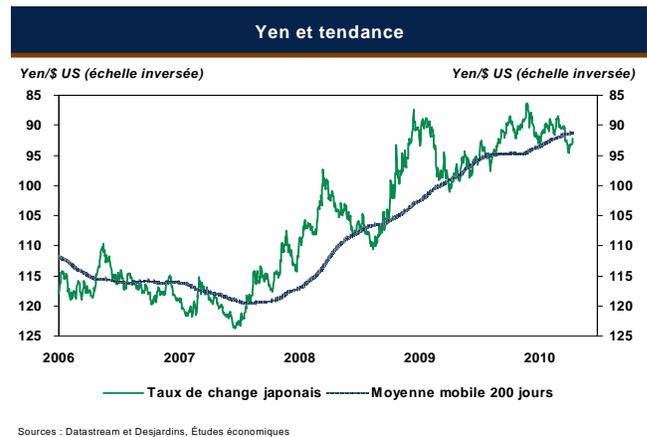
Sources : Chicago Mercantile Exchange et Desjardins, Études économiques

YEN (JPY)

Vers une nouvelle tendance baissière

- Le taux de change japonais est repassé au-dessus de 94 yens/\$ US au début d'avril : une première en huit mois. La dépréciation de la devise japonaise est prévue depuis longtemps et elle concorde avec les difficultés de l'économie nipponne. Plusieurs facteurs temporaires avaient retardé les ajustements de la devise, dont une mesure fiscale encourageant les entreprises du Japon à rapatrier leurs profits. Par ailleurs, la devise nipponne tend à s'apprécier lorsque l'aversion pour le risque augmente, ce qui s'est produit à quelques reprises depuis le début de l'année en raison notamment des problèmes d'endettement public ayant émané d'Europe.
- Sur une base de marché, une cassure semble se dessiner alors que les positions spéculatives nettes témoignent maintenant d'un sentiment nettement plus négatif à l'égard de la devise nipponne. En outre, le taux de change se maintient depuis plus de trois semaines sous sa moyenne de 200 jours, laquelle pourrait d'ailleurs afficher une tendance baissière prochainement.
- Les conditions semblent donc réunies pour que l'évolution du yen concorde davantage avec la réalité de l'économie du Japon. Certes, la croissance du PIB réel a été soutenue au quatrième trimestre, à 3,8 % à rythme annualisé, mais cette donnée faisait suite à un troisième trimestre révisé à la baisse à -0,6 %. Le rebond de l'économie japonaise demeure tributaire de la croissance du commerce mondial. La Banque du Japon (BoJ) affirme encore que la reprise économique du pays ne se soutient pas par elle-même. La baisse des revenus des travailleurs et la précarité du marché de l'emploi continuent de nuire à la consommation, tandis que le faible taux d'utilisation des capacités de production limite la progression des investissements. Par ailleurs, la contribution du gouvernement à la croissance devrait diminuer au cours des prochains trimestres avec la fin de plusieurs mesures de stimulation.
- En plus de la faiblesse de la demande intérieure, la déflation constitue à nouveau un enjeu de taille au Japon, et une période prolongée de bas taux d'intérêt en 2010 et en 2011 demeure le scénario le plus probable. Dans un contexte où les autres principales banques centrales amorceront leur resserrement monétaire avant la BoJ, l'élargissement des écarts de taux d'intérêt devrait défavoriser le yen.

Prévisions : Les difficultés de l'économie nipponne et la période prolongée de faibles taux d'intérêt qui est anticipée militent en faveur de la poursuite de la dépréciation du yen. Le retour d'un taux de change vers les 100 yens/\$ US devrait cependant se faire progressivement. La valeur de la devise japonaise demeure corrélée positivement avec le risque. Par conséquent, de possibles tensions financières pourraient à nouveau soutenir momentanément le yen à court terme.



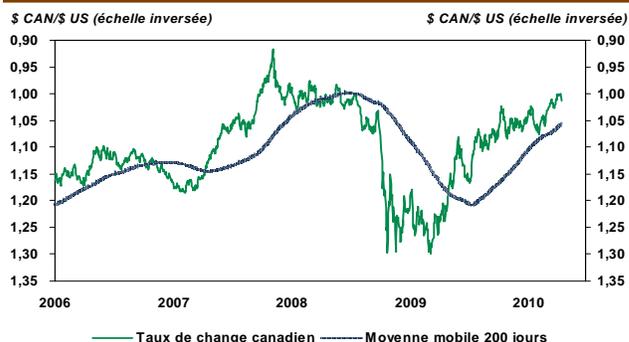
DOLLAR CANADIEN (CAD)

Le huard vers de nouveaux ciex

- Les astres se sont alignés pour la devise canadienne au cours des derniers mois. Après les incertitudes entourant les dettes souveraines de certains pays membres de la zone euro, la remontée des prix du pétrole, la vigueur inattendue de la reprise de l'économie canadienne et le changement des anticipations de hausses de taux d'intérêt ont poussé la paire USD/CAD sous la parité pour la première fois depuis 2008.
- Sur une base de marché, le *momentum* en cours devrait se poursuivre, mais une correction temporaire est envisageable, la devise évoluant bien au-dessus de sa tendance de long terme. Par ailleurs, les positions spéculatives nettes sur la devise sont à un cheveu du record historique de 2007. Rappelons qu'à partir de ces niveaux, la devise canadienne s'est embarquée sur une tendance baissière qui a duré plus d'un an.
- Sur une base fondamentale, la situation économique et financière demeure favorable à une appréciation du huard. Après une croissance inattendue de l'activité économique de 5 % à la fin de 2009, les plus récentes statistiques pointent vers un rebond encore plus fort pour les trois premiers mois de 2010.
- Le secteur de l'habitation est particulièrement dynamique. Les mises en chantier se sont accélérées à près de 200 000 unités à rythme annualisé en février et en mars. Le prix des maisons existantes a augmenté de 22 % au cours de la dernière année. La demande continuera de profiter d'un renforcement continu de la confiance des consommateurs, appuyé par une création nette de 185 00 emplois depuis les six derniers mois.
- La Banque du Canada (BdC) s'est engagée à laisser son taux directeur inchangé en première moitié de 2010, mais le gouverneur Carney s'est donné une plus grande marge de manœuvre en spécifiant que l'engagement de la BdC était « explicitement conditionnel à l'inflation ». Il reste un écart considérable à combler avant que les risques de surchauffe ne surgissent, mais, avec l'inflation de référence déjà près de la cible médiane (2 %) de la BdC, une hausse de taux dès juin ne peut pas être complètement exclue.

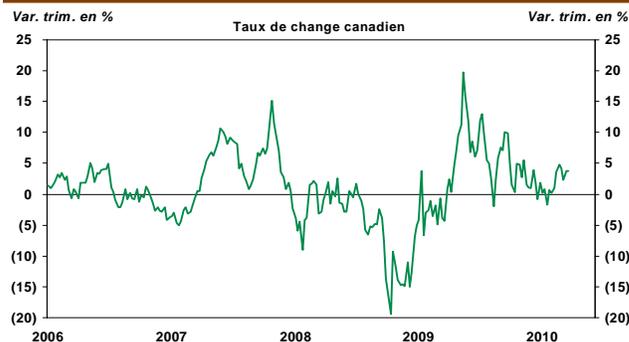
Prévisions : Le retour graduel vers les positions de risques continuera de favoriser une dépréciation du dollar américain contre les devises des pays asiatiques en développement et celles liées aux prix des matières premières. Il est attendu que les prix du pétrole se raffermiront davantage, ce qui restera favorable à des gains additionnels pour le dollar canadien en 2010. L'effet de la remontée attendue des taux d'intérêt canadiens et l'élargissement de l'écart avec les États-Unis sont escomptés en partie, mais les hausses « réelles » ne manqueront pas de rendre le passage de la parité plus durable.

Dollar canadien et tendance



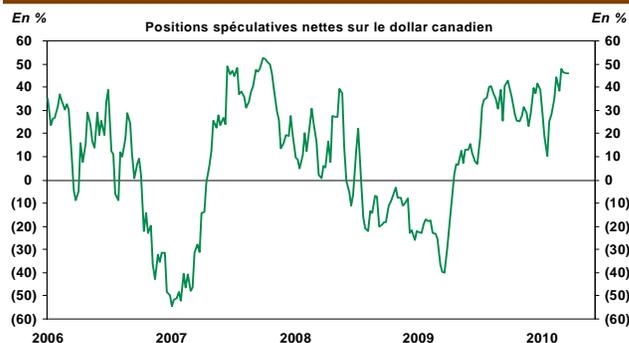
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Dollar canadien : momentum



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Dollar canadien : positions spéculatives nettes



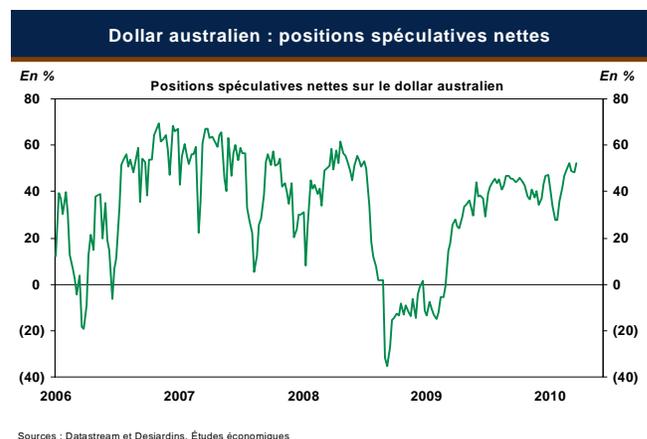
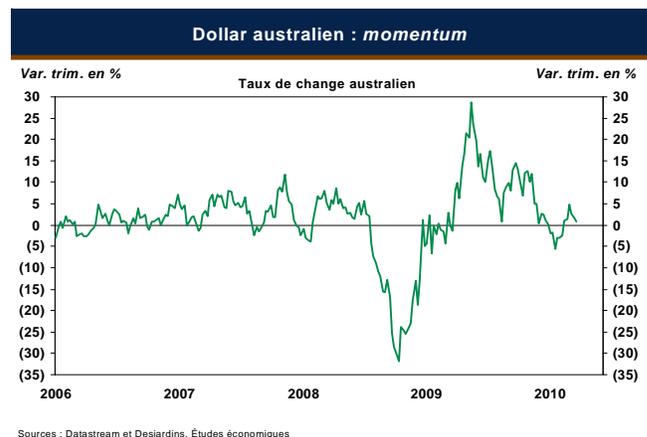
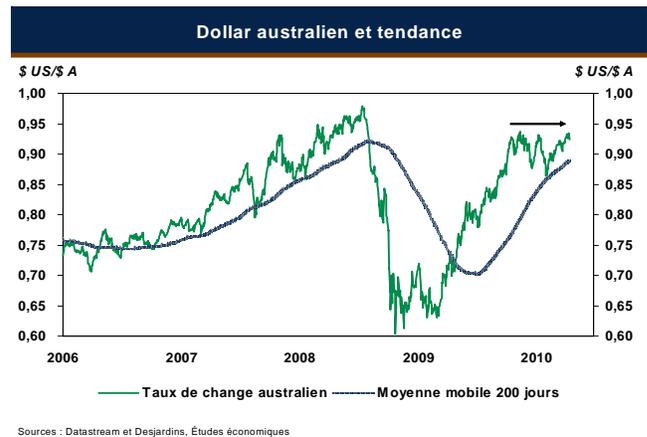
Sources : Chicago Mercantile Exchange et Desjardins, Études économiques

DOLLAR AUSTRALIEN (AUD)

L'aussie peine à dépasser 0,94 \$ US

- Après une ascension rapide au cours des deuxième et troisième trimestres de 2009, l'aussie est demeuré très volatil aux alentours de 0,90 \$ US et il peine maintenant à franchir la barre de 0,94 \$ US. La devise australienne demeure corrélée négativement avec le risque et elle a entre autres été touchée par les récents épisodes de tensions financières liés aux problèmes d'endettement public en Europe. Par ailleurs, la décision de la Banque de réserve d'Australie (RBA) de prendre une pause dans son resserrement monétaire en février a ajouté de l'incertitude relativement aux prochaines décisions de taux d'intérêt. Le dollar australien s'était alors déprécié à près de 0,85 \$ US, mais, par la suite, des hausses de taux en mars et en avril ont rectifié le tir des investisseurs et contribué au rebond de la devise.
- Sur une base de marché, le *momentum* demeure faible alors que les positions spéculatives nettes sont encore très élevées. Le sentiment des investisseurs reste positif à l'endroit de l'aussie, mais les perspectives de gains supplémentaires sans risque de correction paraissent toutefois limitées.
- Sur une base fondamentale, les déterminants qui ont été favorables à la devise australienne jusqu'ici devraient l'être encore pour quelques mois. L'économie australienne, qui a évité la récession, continue à montrer des signes de robustesse, entre autres du côté de l'emploi et de l'immobilier. L'investissement est également appelé à progresser vu que les capacités de production dans le secteur des ressources naturelles sont insuffisantes pour répondre à la demande des pays d'Asie.
- Étant donné que la RBA prévoit que l'économie australienne évoluera près de son potentiel d'ici la fin de 2010 et que l'inflation ne diminuera pas autant que prévu initialement, le biais de la politique monétaire est clairement en faveur des hausses de taux. La pause de février a toutefois créé un doute quant à la vitesse à laquelle la RBA reviendra à une position neutre. Un resserrement monétaire un peu plus lent en Australie, mais surtout le début prochain des hausses de taux d'intérêt dans les autres pays industrialisés amèneront un contexte de moins en moins favorable au dollar australien.

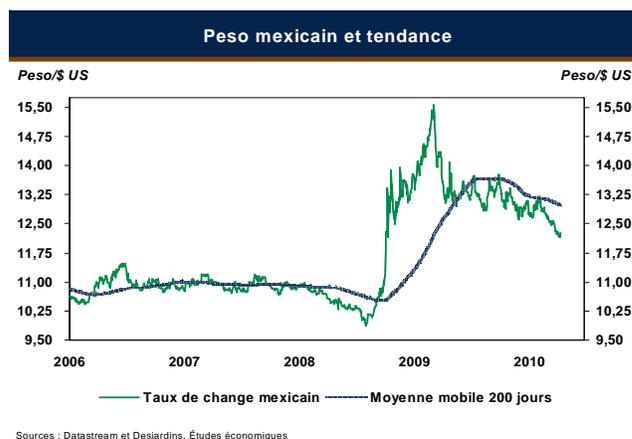
Prévisions : La devise australienne devrait se maintenir près de 0,94 \$ US au cours des prochains mois. D'autres épisodes de tensions financières pourraient cependant ajouter de la volatilité. La progression plus limitée qui est attendue pour les prix des ressources non énergétiques réduit le potentiel de gains. La poursuite du resserrement monétaire en Australie alors que le *statu quo* se poursuit dans les autres pays industrialisés offrira encore un certain appui, mais cette situation devrait se renverser en cours d'année.



PESO MEXICAIN (MXN)

Olé!

- Le peso mexicain est sur une lancée, les investisseurs favorisant les devises des pays offrant de hauts rendements d'intérêt. Après avoir fluctué autour des 12,60 pesos, la paire USD/MXN s'est dépréciée à un creux de 12,14 pesos dernièrement.
- Le PIB réel a augmenté de 2 %, à rythme trimestriel annualisé, à la fin de 2009. L'amélioration provient essentiellement du secteur manufacturier.
- L'inflation annuelle s'est accélérée à 5,0 % en mars, mais cela reflète essentiellement les effets de l'augmentation d'un point de pourcentage de la taxe sur la valeur ajoutée. La Banque du Mexique a maintenu son taux d'intérêt à 4,50 % depuis la baisse des taux en juillet 2009. En raison des développements récents et de l'amélioration de la reprise mondiale, les probabilités de hausses de taux au printemps ont augmenté.



YUAN CHINOIS (CNY)

De l'espoir pour une réévaluation prochaine du yuan

- Une rencontre entre le secrétaire au Trésor américain, Timothy Geithner, et le vice-premier ministre chinois, Wang Qishan, au début du mois d'avril a ravivé l'optimisme quant à un changement prochain de la politique de taux de change de la Chine. La question aurait en effet été abordée entre les deux hommes sans toutefois conduire à un nouvel engagement. Depuis juillet 2008, la valeur de la devise chinoise est maintenue pratiquement fixe à près de 6,85 yuans/\$ US en guise de soutien temporaire aux exportateurs du pays face au ralentissement de la demande mondiale.
- Les autorités chinoises ont jusqu'ici donné très peu d'indications quant au moment où la politique de réévaluation du yuan reprendra. Une chose semble toutefois certaine, la poursuite de la reprise économique à l'échelle planétaire nous rapproche de l'échéance. Par ailleurs, la croissance économique soutenue de la Chine, jumelée à sa forte expansion monétaire, augmente l'utilité d'une politique de change plus flexible. Celle-ci faciliterait notamment le contrôle de l'inflation en plus d'être bénéfique à l'expansion de la demande intérieure chinoise.

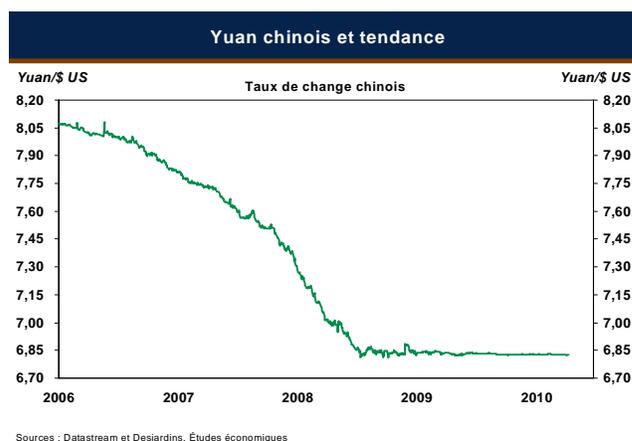


Tableau 2

Marché des devises : rendements

Pays – Devises*	Rendement en % sur					Dernières 52 semaines		
	Prix spot 18 avril	1 mois	3 mois	6 mois	1 an	Haut	Moyenne	Bas
Amérique du Nord								
Canada – dollar	1,0128	-0,11	-1,34	-2,64	-16,68	1,2424	1,0805	0,9976
Canada – (dollar/USD)	0,9874	0,11	1,36	2,71	20,01	1,0025	0,9255	0,8049
Mexique – peso	12,1954	-2,22	-3,72	-7,24	-7,62	13,8725	13,0527	12,1796
Amérique du Sud								
Argentine – peso	3,8715	0,26	1,98	1,31	5,17	3,8813	3,8114	3,6780
Brésil – real	1,7518	-2,12	-0,91	2,21	-20,05	2,2400	1,8523	1,6990
Asie								
Chine – yuan renminbi	6,8255	-0,01	-0,02	-0,02	-0,12	6,8373	6,8288	6,8225
Corée du Sud – won	1 110,15	-2,08	-1,27	-4,63	-16,64	1 356,95	1 200,16	1 107,55
Hong Kong – dollar	7,7610	0,01	-0,03	0,14	0,14	7,7763	7,7544	7,7495
Inde – roupie	44,2750	-2,64	-3,00	-4,22	-11,08	50,3750	47,1168	44,1750
Japon – yen	92,18	1,98	1,57	1,41	-7,03	99,38	92,61	86,37
Europe								
Danemark – couronne	5,5131	0,81	6,58	10,39	-3,49	5,7632	5,2703	4,9151
Norvège – couronne	5,8978	0,43	4,31	5,13	-11,90	6,8262	6,0087	5,5325
Royaume-Uni – (GBP/USD)	1,5406	1,05	-5,70	-5,75	4,06	1,6965	1,5985	1,4537
Russie – rouble	29,0325	-0,97	-1,93	-1,41	-13,25	34,1670	30,5233	28,6500
Suède – couronne	7,1924	0,88	2,32	3,43	-14,89	8,6924	7,3076	6,7831
Suisse – franc suisse	1,0609	-0,22	3,52	4,02	-8,96	1,1709	1,0600	0,9987
Zone euro – (EUR/USD)	1,3508	-0,69	-6,10	-9,20	3,55	1,5094	1,4142	1,2920
Pacifique Sud								
Australie – (AUD/USD)	0,9245	0,41	-0,21	0,87	28,06	0,9369	0,8566	0,6989
Nouvelle-Zélande – (NZD/USD)	0,7084	-0,79	-4,19	-4,44	24,74	0,7589	0,6809	0,5532

* Par rapport au dollar américain, sauf si contre-indiqué.

Note : Tableau des devises en date de la fermeture de la journée précédente.

Tableau 3

Marché des devises : historique et prévisions

Fin de période	2009		2010				2011			
	T3	T4	T1	T2p	T3p	T4p	T1p	T2p	T3p	T4p
Dollar américain										
Dollar canadien (USD/CAD)	1,0692	1,0520	1,0154	1,0000	0,9804	1,0000	0,9804	0,9709	0,9901	0,9615
Euro (EUR/USD)	1,4617	1,4348	1,3531	1,4000	1,4200	1,3800	1,3600	1,3400	1,3200	1,3000
Livre sterling (GBP/USD)	1,5994	1,6149	1,5169	1,5400	1,5600	1,5500	1,5000	1,4500	1,4000	1,3500
Yen (USD/JPY)	89,77	92,92	93,47	96,00	100,00	103,00	105,00	108,00	110,00	110,00
Dollar australien (AUD/USD)	0,8837	0,8973	0,9168	0,9400	0,9200	0,9200	0,9000	0,9000	0,8800	0,8700
Peso mexicain (USD/MXN)	13,51	13,06	12,38	12,50	12,60	12,30	12,00	12,00	12,00	12,00
Yuan chinois (USD/CNY)	6,83	6,83	6,83	6,80	6,70	6,50	6,40	6,30	6,20	6,10
Dollar effectif* (1973 = 100)	74,31	74,75	76,09	74,00	77,00	78,00	80,00	81,00	82,00	83,00
Dollar canadien										
Dollar américain (CAD/USD)	0,9353	0,9506	0,9849	1,0000	1,0200	1,0000	1,0200	1,0300	1,0100	1,0400
Euro (EUR/CAD)	1,5628	1,5094	1,3739	1,4000	1,3922	1,3800	1,3333	1,3010	1,3069	1,2500
Livre sterling (GBP/CAD)	1,7100	1,6988	1,5402	1,5400	1,5294	1,5500	1,4706	1,4078	1,3861	1,2981
Yen (CAD/JPY)	83,96	88,32	92,05	96,00	102,00	103,00	107,10	111,24	111,10	114,40
Dollar australien (AUD/CAD)	0,9449	0,9440	0,9309	0,9400	0,9020	0,9200	0,8824	0,8738	0,8713	0,8365
Peso mexicain (CAD/MXN)	12,64	12,41	12,19	12,50	12,85	12,30	12,24	12,36	12,12	12,48
Yuan chinois (CAD/CNY)	6,39	6,49	6,73	6,80	6,83	6,50	6,53	6,49	6,26	6,34

p : prévisions; * Pondéré par les échanges commerciaux avec les principaux partenaires des États-Unis.

Sources : Datastream, Federal Reserve Board et Desjardins, Études économiques